



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

**Vietnam : un État né de la guerre 1945-1954 / Christopher E. Goscha**  
**éd. A. Colin, 2011**  
**cote : 58.001**

1935 - Le résident-maire de Haïphong circule en voiture avec son fils de 14 ans « *Mon fils, as-tu déjà réfléchi à ce que tu voudras faire dans la vie ?*

- Réponse rapide et claire « *comme toi, administrateur* »

- « *Tu as tort. Tu ne commenceras pas ta carrière et, moi, je ne terminerai pas la mienne.* »

- « *Mais, si tu maintiens, je vais te faire donner des leçons d'annamite. On ne peut pas administrer si l'on ne parle pas la langue des administrés* »

1939 - au lendemain des résultats du bachot, même question, même réponse, même conclusion.

Entre temps, j'avais appris la langue du pays. Décembre 1945 - J'arrive au Tonkin, en uniforme, affecté au cabinet du Commissaire de la République au Nord-Vietnam, Jean Sainteny. Je commence ma carrière d'administrateur, mon père termine la sienne, mais dans quelles circonstances !

Le nord-Viêt Nam est occupé jusqu'au 17<sup>e</sup> parallèle par les troupes chinoises commandées par les généraux LOU HAN et MA YING, dont l'occupation principale est de tirer le maximum de leur mission de désarmement des japonais qu'ils font durer au delà des calendriers successifs. Cette histoire est à écrire.

Ho Chi Minh et les principaux dirigeants du parti Viet Minh « *avaient pris possession de la plupart des bâtiments administratifs non occupé par les chinois et y avaient installé leur gouvernement.* ». Ho Chi Minh était donc l'interlocuteur de Jean Sainteny à qui, un jour, il avait précisé « *nous avons intérêt à « nous entendre* ». En cas de guerre, nous pourrions perdre un million d'hommes, la France s'arrêtera au « *cent mille unième mort...* »

Les négociations, les pourparlers successifs, l'accord du 6 mars 1946 à la veille de l'arrivée des généraux Valluy et Leclerc à Hanoï, la conférence de Fontainebleau, les interprétations divergentes des termes des accords ou conventions, les conclusions de la conférence de Pau qui amorçaient le repli inévitable de la « tutelle » française, tout cela est négligé dans cet ouvrage et balayé. Comme si l'accouchement d'un nouveau Viêt Nam devait inéluctablement s'opérer dans la douleur. Et l'auteur ne s'y attarde pas. Dommage...



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

« *Une paix arrachée, pas une paix négociée* », tel était le slogan. Négligé par l'auteur ou inconnu de lui. La douleur, les douleurs, cet enfantement en a connu toutes les affres, analysées, répertoriées, auscultées, détaillées jusqu'à l'extrême dans cet ouvrage qui analyse, dans ses plus infimes détails, l'organisation méthodique de tous les rouages de la galvanisation des énergies de tout un peuple tendu vers le but ultime de se débarrasser de toute sujétion et de parvenir à l'indépendance.

Ces descriptions, dignes d'un entomologiste témoignent de recherches considérables et forcent l'admiration. Mais il est à craindre que la diffusion de l'ouvrage ne dépasse guère le cercle restreint de bibliothèques spécialisées. La lecture nécessite une attention plus que soutenue. Et de fréquentes poses, pour digérer. C'est dense, fouillé à l'extrême, parfois indigeste. Mais étonnant.

Il est regrettable que cet approfondissement du détail laisse passer des inexactitudes, telle celle qui rejette sur les troupes françaises les incidents de Hai Phong en novembre 1946, alors que celles-ci n'ont fait que contre attaquer à la suite de tirs répétés sur des militaires français non armés voire sur des ambulances. Citerais-je, pour exemple, l'ahurissement de mon père qui, en mission dans cette ville, s'est réveillé un matin, après un sommeil lourd, dans sa chambre d'hôtel, en apercevant le ciel à travers la moustiquaire de son lit, laquelle avait servi de réceptacle pour les débris du toit touché par un obus tiré par les troupes vietnamiennes. Autre exemple, toute la population des quartiers populaires de la ville avait été évacuée par force pour ne pas risquer de gêner les opérations des combattants. Une préméditation ayant échappé à l'auteur ou tue.

C'est d'ailleurs cette même évacuation forcée de toute la population des quartiers populaires qui a été opérée à Hanoï pour le coup de force du 19 décembre 1946, qui a démarré la guerre terminée au lendemain de Dien Bien Phu. Et ignorée dans ce livre.

Celui qui signe ces lignes a vécu ce 19 décembre et ne doit de signer ce billet qu'à un hasard : vers 19 heures 30, j'étais dans le bureau de Sainteny, notre Commissaire de la République. Il me tend une lettre; Elle est signée par HOUANG HUU NAM, délégué spécial du ministre de la Défense nationale du Viêt Nam et adressée au Général Morlière, commandant les troupes françaises au Viêt Nam du Nord.

Cette lettre, datée du 19 décembre 1946, accuse réception d'une lettre du jour même et précise que « *Le ministère de la Défense nationale soumettra vos propositions au Conseil hebdomadaire des ministres devant se réunir demain, vendredi 20 décembre. 1946. En attendant, il fait donner des ordres pour éviter tout malentendu* ». Duplicité compréhensible. (C'est de bonne guerre !).

Sainteny ajoute « *Nos troupes sont consignées dans la plus grande discrétion depuis 17 heures. Nous pouvons craindre une attaque dans la soirée. Laissez-tomber la mission que je vous ai confiée et rentrez chez vous sans tarder* ». Je pars immédiatement au volant de ma jeep, j'emprunte la rue Borgnis Desbordes qui débouche sur la place Neyret, bordée de plusieurs passages à niveau de la voie ferrée qui part vers le Yunnan, j'entends derrière moi les sifflets d'un train (il va bloquer la place et couper la ville en deux), je débouche sur



## Académie des sciences d'outre-mer

l'avenue Puginier et je poursuis vers mon domicile. Cinquante mètres plus loin, toutes les lumières de la ville s'éteignent brutalement, le ciel s'éclaire de fusants. Le coup de force du gouvernement vietnamien du 19 décembre 1946 a commencé. J'arrive chez moi indemne. Sainteny, qu'une automitrailleuse est venue chercher au bureau est blessé dans la rue Borgnis Desbordes par une grenade jetée depuis un arbre. Il réchappera de ses blessures.

Domage que, pour le respect de l'histoire, l'auteur n'ait aucunement évoqué cette attaque. La date du 19 décembre 1946 est évoquée dans les premières pages comme celle du début de la guerre. Mais silence sur ce qu'elle a été et ce qu'elle a réellement représenté. Ensuite, c'est « décembre 1946 »

Domage aussi qu'il ait plusieurs fois souligné la destruction par les troupes françaises du vieux quartier de Hanoï. En réalité ses habitants avaient été évacués de force comme à Haïphong et le quartier intact ou presque. Je me suis promené, pendant les trois premiers mois de 1947, seul au volant de ma jeep dans le dédale de rues du Coton, de la Soie, etc... de ce quartier, totalement mort, vidé de population, mais bien debout et pas du tout démoli.

Les combats se sont surtout produits dans des quartiers périphériques où de nombreux français non armés ont été assassinés. Mais, c'est bien connu, « *les témoins sont aveugles* ». Quoiqu'il en soit, j'ai pu participer à l'occupation de plusieurs bâtiments officiels abandonnés par les ministres vietnamiens et leurs collaborateurs et même m'emparer d'un cachet de la signature de Ho Chi Minh, preuve d'une fuite un peu précipitée.

En résumé, un ouvrage très solide, malgré des imperfections, une sérieuse compilation pour des chercheurs. En fait, le vrai tournant de la guerre, c'est la débâcle des troupes chinoises de Tchang Kai Tcheck et l'arrivée des troupes de Mao Tse Toung à la frontière nord du Tonkin. Cet évènement marque le début inévitable de la défaite française en ouvrant sur le nord une fenêtre d'approvisionnement illimité. Sous le gouvernement de Tchang Kai Tcheck, les frontaliers chinois mangeaient à tous les râteliers et les responsables français ont su en profiter. En service à Lang Son jusqu'en septembre 1949, je sais de quoi je parle. Dès le printemps 1950, les Français ne faisaient plus le poids... et n'ont pas tardé à s'en rendre compte...

**Bernard Vinay**